

## [Text]

There are no increased costs that we anticipate. It is a matter of those funds coming to Canada. But what does a company have in mind when it is exploring? I am talking about an individual company that is going into research and development. What each company wants and hopes for is that it is going to come up with that cure once and for all for arthritis and it is going to sell like crazy and the company is going to make a lot of money off it, or it is going to come up with that cure for lung cancer or liver cancer or Alzheimer's or what have you.

Again there is the analogy to the oil and gas industry. When a company is out exploring, it is looking for the bonanza. It wants to discover the new Leduc, the new Pembina, the new Hibernia. It is the bonanza these companies are after to enable them to become the largest and best company. But from a public policy point of view we are looking at averages. We are looking at averages, and the fact is that one company will do a lot of research that amounts to nothing in terms of developing a new drug, while another company will do some research and produce an enormously successful new drug. This is good for company "B", too bad for company "A". But in terms of public policy we want all that research going on by company "A", company "B", company "C" and company "D"; in fact, by all 63 of these companies of the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada, 25 of which, incidentally, are European and not American.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I know that other senators have a lot of questions to ask so I am going to make this my last question. The analogy between the gas and oil companies and the drug manufacturing companies doesn't wash very easily, because to this point no one has been able to manufacture, patented or not, a hydrocarbon that we have in Canada or that we may have in the Beaufort and Hibernia and all those places. A company has to come to us in that. But I see nothing in your legislation to guarantee that all the multinational companies that are going to manufacture drugs in Canada are going to spend 10 per cent of their return on research in Canada. I am not sure that the French companies will leave Paris to come and do their 10 per cent research in Montreal or in New Brunswick.

There are many questions to be asked about the Drug Prices Review Board, but I know other senators will be asking about that. But I do want to bring to your attention an article in the *Globe and Mail* by John Hill, which reads:

The 1984 Eastman report to the Canadian Government on the pharmaceutical industry said Canadian generic houses can manufacture, package, pay a royalty of 4 per cent and still make a profit selling diazepam (a tranquilizer) to druggists at \$2.60 for 1,000 tablets. By comparison, the Canadian international manufacturer sells its branded diazepam at \$59.76. The U.S. international brand manufacturer sells the same drug to American druggists for a whopping \$243.28 (Canadian).

## [Traduction]

Nous ne prévoyons aucune hausse des coûts. Il s'agit de faire venir les fonds au Canada. Mais à quoi pense une société lorsqu'elle fait de la prospection? Je veux parler d'une société qui se lance dans la recherche et le développement. Ce que chacune veut et souhaite, c'est trouver le médicament qui viendra à bout une fois pour toute de l'arthrite par exemple; un médicament qui s'enlèvera et qui lui permettra de faire beaucoup de profits; ou encore le médicament qui permettra de guérir le cancer du poumon ou du foie, la maladie d'Alzheimer, que sais-je encore.

La situation de cette industrie se compare encore une fois à celle de l'industrie pétrolière et gazière. Lorsqu'une compagnie fait de la prospection, elle recherche le filon riche. Elle veut découvrir un nouveau Leduc, un nouveau Pembina, un nouvel Hibernia. Ces compagnies recherchent le filon qui leur permettra de devenir la plus importante et la meilleure de toutes. Mais du point de vue des affaires publiques, ce sont les moyennes qui nous intéressent. Nous nous intéressons aux moyennes, et le fait est que telle société effectuera beaucoup de recherche qui ne donnera aucun résultat et telle autre qui en aura effectué moins produira un nouveau médicament qui connaîtra un succès considérable. C'est bon pour la société «B», et dommage pour la société «A». Mais dans l'intérêt public, nous voulons que tous ces travaux de recherche soient effectués par les sociétés «A», «B», «C» et «D», en fait, par tous les 63 membres de l'Association canadienne de l'industrie du médicament dont, soit dit en passant, 25 sont européens et non américains.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, comme je sais que d'autres sénateurs ont bien des questions à poser, cette question sera ma dernière. L'analogie entre les compagnies pétrolières et gazières et les fabricants de produits pharmaceutiques est boiteuse parce que, jusqu'ici, personne n'a réussi à fabriquer, en les faisant breveter ou non, des hydrocarbures à partir de gisements canadiens, de ceux de la mer de Beaufort, d'Hibernia et d'ailleurs. Pourtant, je ne vois rien dans ce projet de loi qui garantit que toutes les multinationales qui fabriquent des produits pharmaceutiques au Canada devront consacrer 10 p. cent de leurs recettes à la recherche au Canada. Je doute que les sociétés françaises viendront de Paris pour effectuer à Montréal ou au Nouveau-Brunswick des travaux de recherche équivalant à 10 p. cent de leurs recettes.

Il y a beaucoup de questions à poser au sujet du conseil d'examen du prix des médicaments, mais je sais que d'autres sénateurs s'en chargeront. Je tiens pourtant à attirer votre attention sur un article de John Hill paru dans le *Globe & Mail*, dont je veux citer l'extrait suivant:

Le rapport Eastman sur l'industrie pharmaceutique présenté en 1984 au gouvernement canadien indique que les entreprises canadiennes de produits génériques peuvent fabriquer et emballer du diazepam (un tranquillisant), verser des redevances de 4 p. cent sur ce produit et réaliser tout de même un profit en le vendant aux pharmaciens à 2,60 \$ les 1 000 comprimés. Comparativement, la multinationale canadienne qui fabrique le diazepam le vend à 59,76 \$ et la multinationale américaine qui fabrique le même médicament le vend aux pharmaciens américains au prix exorbitant de 243,28 \$ canadiens.